

PELTIER (ÉMILE)

Châlons 1839-1842.

Les journaux d'Alger ont publié le compte-rendu suivant des funérailles de notre regretté Camarade, M. Émile Peltier, décédé dans cette ville le 25 septembre dernier.

Hier une imposante cérémonie de deuil, à Mustapha-Inférieur, disait qu'un homme de bien venait d'être enlevé à l'estime et à l'affection de tous.

L'élite de la population d'Alger et de Mustapha s'était donné rendez-vous pour accompagner M. Peltier, ingénieur du Matériel et de la Traction de la Compagnie P.-L.-M., foudroyé par la maladie.

Sur le parcours du cortège, les habitants, groupés au seuil de leurs portes et le long des trottoirs, saluaient avec tristesse.

Une large couronne, déposée sur le cercueil par les employés du chemin de fer, exprimait les regrets que leur causait la perte d'un chef aimé et vénéré.

La grande voiture funèbre ornée de guirlandes de verdure et de fleurs par les soins de ces mêmes employés, témoignait ainsi délicatement de la douleur qu'il laissait au milieu d'eux.

A l'église de Mustapha, un service a été célébré avec distinction ; puis, le cortège s'est dirigé sur les quais d'Alger, où M. Peltier devait être embarqué pour être conduit à Dijon et inhumé dans un caveau de famille.

Là, après les dernières prières, M. Saussol fils, un des sous-chefs du service que dirigeait M. Peltier a dit, avec une profonde émotion, l'adieu suprême dans les termes suivants :

« MESSIEURS,

» Ceux qui ont connu Peltier l'ont aimé. Ils perdent en lui un homme de bien; ils pleurent un ami dévoué.

» A ses collaborateurs et à ses employés, un chef exceptionnel est enlevé; pour tous, une vie exemplaire vient de s'éteindre. Il ne m'appartenait pas de dire l'adieu suprême; l'absence d'un chef m'impose ce pénible, mais précieux devoir.

» Je ne saurais mieux l'accomplir qu'en vous disant sa vie. Vous la méditez comme moi pour y puiser les enseignements du succès couronnant le labeur incessant, la passion du bien, le culte du devoir.

» Joseph-Émile Peltier est né à Rouffach (Haut-Rhin), le 24 mai 1824. En quittant le collège de Mulhouse, il est entré à l'École d'Arts et Métiers, de Châlons, où il se fit remarquer par ses aptitudes pour la science mécanique.

» Sorti au premier rang, il se destina à la carrière qu'offre l'exploitation des chemins de fer, et à 21 ans il débutait sur la ligne de Strasbourg à Bâle, par les positions de chauffeur, puis mécanicien. De là, il entre dans la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée : il y devient chef de dépôt à Tonnerre, puis à Dijon où il s'allie à une des familles des plus honorables.

» Plus tard, en 1859, notre Compagnie l'honore d'un choix exceptionnellement flatteur et le met à la disposition de la Compagnie nationale des Chemins de fer de la Haute Italie en qualité d'ingénieur. Il occupe successivement des postes importants et devient enfin, à Milan, Ingénieur en chef du matériel et de la traction d'un des réseaux de la Haute Italie. En 1875, l'heure de la retraite a sonné. Peltier se retire de la vie active à Dijon, son pays d'adoption, pendant deux années, qu'il consacre entièrement à la vie de famille et à

l'éducation de ses enfants. Sa nature laborieuse et énergique ne devait pas résister aux séductions d'une nouvelle existence de travail actif. Aussi, en 1877, notre Compagnie le trouve prêt à accepter les fonctions d'Ingénieur du matériel et de la traction du réseau algérien.

» Quelle vie bien remplie!

» Des rangs inférieurs les plus modestes, Peltier s'est élevé dans les limites de sa carrière et en gravissant tous les échelons au poste le plus élevé, il n'a inspiré aucun sentiment de jalousie.

» Ses supérieurs l'encourageaient.

» Ses égaux le félicitaient en cherchant à l'imiter.

» Ses subordonnés l'aimaient et le vénéraient. Et avec quelle modestie il a reçu les hauts témoignages de satisfaction de ses travaux et de son mérite que lui apportaient les croix de commandeur de la Couronne d'Italie, d'officier des Sts Maurice et Lazare et de chevalier de Ste-Anne de Russie. C'est qu'il devait tout à son travail opiniâtre.

» Devenu chef, il a su rester juste, et il a toujours été bienveillant.

» Je m'arrête, car vous l'avez connu et apprécié comme moi, cet homme de bien que nos regrets accompagnent. Son souvenir nous guidera dans les circonstances graves de notre vie. Votre concours empressé, Messieurs, à cette cérémonie de deuil, et votre grand nombre sont plus éloquents que tout ce que je puis dire. Ils seront pour la famille de Peltier, au nom de laquelle je vous remercie, une suprême consolation.

» Adieu Peltier, ta mémoire nous restera chère : Adieu! »

Les nombreux assistants se sont retirés sous l'empire d'une grande émotion.